Bulletin administratif n° 8-9, août-septembre 1908, pp. 791-793

GROUX (Victor)

Châlons 1864.

La promotion Châlons 1864-1867, déjà si éprouvée en ces derniers temps, vient de subir une nouvelle perte en la personne du camarade Groux.

Rien n'eût pu la faire pressentir, car il était d'une santé florissante paraissant braver tous les outrages de la sixième décade, dont il était loin de porter la moindre caractéristique.

A la suite d'un léger mal de tête que l'on crut sans importance, et qui ne dura pas 24 heures, il fut subitement emporté au milieu de la nuit du 20 juillet.

Aussi la nouvelle fut une surprise pour tous.

Né à Valenciennes, mais élevé à Blendecques (Pas-de-Calais) il se prépara, pour l'École d'Arts et Métiers de Châlons, à Saint-Omer.

A l'École, il sut s'attacher l'estime des Camarades par son caractère ouvert, sa franche familiarité, sa bonté naturelle.

A sa sortie, il passa, comme ajusteur dans la construction des locomotives, à Liège et en Hollande.

Il était dessinateur à Saint-Quentin quand la guerre de 1870 l'appela et il fit son devoir.

Il entra ensuite, à Albert, dans une usine d'outillage, et, peu après, s'arrêta comme dessinateur à l'usine de Fives-Lille.

Enfin, vers la fin de 1880, il revint dans sa chère campagne de Blendecques pour y fonder une modeste fabrique de chicorée.

Après vingt-huit ans d'un travail ardent et de succès de sa marque de fabrique, qui l'obligèrent à des agrandissements successifs, il succombe en pleine prospérité.

A ses heures de loisir, Groux goûtait avec les siens de la paisible vie du campagnard. Son jardin, ses plantations, agrandis successivement aussi, formaient avec l'usine le paradis qu'il faisait admirer aux amis qu'il aimait tant à attirer chez lui.

C'est là que la mort vient de le terrasser, alors qu'ayant nouvellement passé son industrie à son gendre, il se disposait à prendre un repos patriarcal bien mérité.

La nombreuse assistance qui l'accompagnait au dernier séjour, et qui

comprenait les notabilités de Saint-Omer et environs, a bien prouvé combien Groux laisse de sympathies.

Le Groupe régional de Béthune était représenté par un certain nombre d'Anciens Élèves et, sur la tombe, M. Baillet, camarade de promotion du défunt, prit la parole en ces termes.

DISCOURS DE M. A. BAILLET (Châl. 1864)

MESDAMES, MESSIEURS,
MES CHERS CAMARADES,

C'est au nom des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers que je viens adresser un suprême et dernier adieu à notre camarade Victor Groux.

Sa mort, si subite, fut pour tous une grande surprise, car Groux jouissait d'une forte constitution et d'une belle santé ; mais par dessus tout, elle suscitera parmi nous des regrets et des marques d'affection, dont les témoignages ne vont pas manquer à sa famille éplorée.

C'était un travailleur dont l'ardeur n'avait d'égale que la probité connue.

Il avait puisé ces deux vertus dans notre chère École de Châlons, et ne s'en départit jamais.

Ses débuts industriels, d'abord tournés vers la construction des machines, furent indécis, comme il arrive souvent aux jeunes gens mis en présence du choix d'une carrière, alors que leurs aptitudes sont multiples.

Puis il revint se fixer dans son pays d'enfance, à Blendecques, où se déroula l'existence que vous connaissez tous.

Entre temps, fidèle à l'esprit familial de solide camaraderie qui unit les Gadz'arts, il assistait toujours à nos réunions, à nos petites fêtes intimes, manifestant son bonheur de nous retrouver, si dispersés que nous sommes. Il y était le plus gai, je pourrai dire le plus jeune.

C'en est fait mon vieux, de quarante-quatre ans d'étroite fraternité. Ton souvenir nous restera, notre affection te sera conservée. On n'oublie pas chez nous des hommes comme toi.

Puissent ces quelques mots prononcées sur ta tombe entr'ouverte apporter à ta famille en pleurs, sinon de la consolation, du moins un peu de diversion à son chagrin.

Adieu! Adieu Groux! Adieu pour la dernière fois. Que la terre te soit légère en nous attendant. Aujourd'hui toi, demain nous!

A travers son existence, Groux fut toujours le Gad'zarts. Il était de toutes nos réunions, quelque déplacement qu'elles exigeassent de lui. Toujours heureux, toujours gai avec nous, il ne nous quittait qu'avec promesse d'y revenir. Il n'y manquait pas.

Nous terminerons en renouvelant à sa veuve et à sa famille les plus vives et les plus sympathiques condoléances.

La Commission régionale de Béthune.